

La rentrée du PTB se fera dans la rue

À chacun son style de rentrée politique.

Pour le PTB, ce sera une « protest parade » le 19 octobre. « On part de la rue. On y retourne ! »

● **Interview : Pascale SERRET**

Un éventuel saut d'index, la poursuite du blocage des salaires, des « cadeaux aux entreprises »... Les pistes du futur gouvernement fédéral ne disent rien qui vaille au PTB. Le parti marxiste, qui compte des élus au fédéral comme dans les Régions, organise sa rentrée sous forme de « protest parade » (le 19 octobre, à Bruxelles), après la rentrée parlementaire.

Raoul Hedebouw (porte-parole du PTB et député fédéral), elle s'adresse à qui, cette manifestation de la mi-octobre ? À l'Europe ? Au fédéral ?

C'est clairement un avertissement au gouvernement des droites en formation. Avec ce qu'il y a sur la table, le blocage des salaires, la TVA, la chasse aux chômeurs... C'est un gouvernement des riches. Il faut organiser la résistance sociale face à l'austérité.

Vous avez dit que, après l'activation des chômeurs, il fallait activer les grandes fortunes... Selon vous, la Belgique compte 12 000 familles multimillionnaires de plus depuis l'an passé. D'où vient ce chiffre ?

Même si on n'a toujours pas de cadastre des fortunes, pas mal d'études internationales ont été

réalisées sur le sujet. Selon les évaluations d'une récente publication européenne, c'est en Belgique et en Allemagne que la progression est la plus forte. Alors qu'on entend parler depuis 4 ans d'activation des chômeurs, inversons la logique : activons les grandes fortunes. Pas pour le plaisir de toucher aux grandes fortunes, mais pour résoudre la question de l'équilibre budgétaire, en allant chercher l'argent ailleurs que chez les travailleurs, qu'ils soient salariés ou petits indépendants.

On ne va pas chercher l'argent dans les bonnes poches, quoi...

C'est ça. D'autant que les contraintes budgétaires européennes préparent une troisième récession. En 2008, on nous a dit : « C'est passé ». Et on y est resté. En 2011, on a dit « Terminé, on peut tourner la page ». Et on y est resté. On réduit encore le pouvoir

On bloque les salaires et on continue à faire des cadeaux aux entreprises. Ça doit s'arrêter !

d'achat des gens. Comment sortir de la crise dans ces conditions ? Même la Banque nationale de Belgique indique que les efforts doivent porter sur la demande intérieure. Or, on bloque les salaires et on continue à faire des cadeaux aux entreprises. On l'a encore vu avec l'usine Doosan à Frameries : 313 travailleurs vont payer la crise, alors que l'entreprise bénéficie

ciaire n'a payé que 1,43 % d'impôts en 2 ans. Ça doit s'arrêter !

Le PTB, ça va être ça pendant 5 ans ? Des protestations et des manifs ?

Non. On a une approche très diversifiée. On vient avec un vrai travail de dossiers. On a déjà apporté pas mal de contenu sur la fiscalité des grosses entreprises, avec le peu de moyens qu'on avait. On en prépare d'autres : les pensions, la justice... On a encore beaucoup à apprendre. Je suis un député enthousiaste. Mais du côté de la majorité, on le voit au niveau communal et on le présente au fédéral, c'est toujours la logique du « cause toujours, tu m'intéresses ».

Du coup, vous avez dit que le PTB allait faire « entendre son opposition dans la rue, avec les gens... » Est-ce le rôle d'un parti politique ?

On l'a toujours dit : nous voulons travailler avec la mobilisation citoyenne. On vient de la rue. On repart vers la rue. On va ouvrir les fenêtres du parlement. Les citoyens doivent se réapproprier le fait politique.

Et les syndicats ? C'est avec eux ? En plus d'eux ? Malgré eux ?

On continuera à soutenir les manifestations syndicales comme on l'a toujours fait. Il y a une complémentarité. Mais nous n'avons pas la même vocation.

Vous attendez combien de personnes ?

Ici, on appelle à la mobilisation de l'ensemble des sympathisants du PTB : 3 000 personnes, ce serait déjà un bon chiffre. Nous mobilisons en toute modestie pour cette rentrée. Mais je crois qu'on entendra encore parler de nous... ■